



CHERCHEURS OU TROUVEURS ?

par

Paul Le Bohec

Voilà comment je m'imagine le chercheur en Sciences de l'Education :

- Il roule essentiellement pour lui.

- Pour une raison ou une autre, il lui faut obtenir un diplôme. Cela m'étonnerait que sa motivation principale réside dans le souci d'améliorer la situation des enfants. Mais, ne soyons pas trop pessimiste : cela peut arriver. Il est de toute façon chercheur puisqu'il cherche à obtenir un résultat : un DEUG, une licence, une maîtrise, un doctorat.

- Il doit utiliser une stratégie pour arriver à ses fins. Il lui faut essentiellement jouer le jeu. Celui qui en connaît les règles peut aller loin. Mais elles sont parfois difficiles à saisir; d'où une certaine incertitude quant au résultat final.

- Il lui faut à toute force trouver

"...il ne s'agit pas véritablement de savoir, mais de paraître savoir..."

un sujet original. Pour cela, il doit beaucoup lire pour s'assu-

rer que ce qu'il pourrait envisager n'a pas encore été abordé. D'ailleurs, lire beaucoup fait partie de la règle du jeu. Mais il faut surtout en témoigner en alignant les citations. Au fond, il ne s'agit pas véritablement de savoir, mais de paraître savoir. Et, également, de donner l'impression d'avoir suffisamment souffert pour mériter la récompense.

- Donc, il faut trouver un sujet neuf. Il faut donc rechercher du côté des nouveautés. La pédagogie Freinet qui est restée longtemps dédaignée pourrait à cet égard présenter un certain intérêt puisque tout le reste a déjà été exploré. Il y a aussi les technologies nouvelles, les réseaux ... N'importe quoi peut faire l'affaire pourvu que ça paraisse nouveau. Ça peut être microscopique. Par exemple : vaut-il mieux faire une soustraction en ôtant ou en additionnant ? Ou bien, en fin de semaine, pendant un quart d'heure, les enfants ont échangé librement sur un cahier de correspondance interne. Tout est bon pourvu qu'on puisse faire des statistiques, des graphiques, pourvu qu'on ait l'air scientifique. Ne sommes-nous pas en "Sciences" de l'Education ?

- Il faut bien délimiter le sujet et éliminer tous les paramètres

gênants tels que l'affectivité, le rôle du groupe, les particularités physiologiques, les spécificités psychologiques, l'environnement culturel, les antécédents scolaires, l'âge, le type de classe à un ou plusieurs cours ... etc.

-Cependant, il faut plaire au directeur de thèse. Il faut savoir ce qu'il en pense et, donc, lire ses productions, ses ouvrages et assister à ses cours en veillant à prendre les bonnes notes. On n'est pas fou, on ne va pas avoir une conduite suicidaire quoi que l'on puisse penser au fond de soi-même. Quand cela arrive de penser en dehors de son intérêt personnel immédiat.

-Toutefois, rien n'est jamais ou tout noir ou tout blanc. Certains enseignants sont vraiment intéressés par la nouveauté d'une idée, par l'intérêt qu'elle pourrait présenter pour transformer un peu les choses. Mais comment le savoir qu'avec Untel ou Untel, on pourrait être bénéficiaire de sa recherche, même si on échoue finalement, même on se fiche totalement d'obtenir le diplôme. Car il y a tous les aspects chez les étudiants.

"...non pas de faire preuve de son intelligence, mais d'une intelligence conforme..."

(Tiens cela ferait un beau sujet de thèse et assez original. Mais attention à ne rien présenter qui pourrait bousculer un tant soit peu les choses. Il ne s'agit pas de secouer le cocotier.)

- Bien, le sujet a été accepté. Il faut maintenant constituer le corpus, c'est-à-dire un échantillon suffisamment étendu pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion pas trop ridicule. Et, à partir de ce corpus, il s'agit, non pas de faire preuve



commun creuset.

On ne nous a jamais habitué à penser de cette façon. Actuellement encore, dans les I.U.F.M., on apprend à composer une leçon : notion à faire acquérir, méthode utilisée, matériel à prévoir, activité à susciter, comment évaluera-t-on ? exercices de consolidation ... Cependant, on est plus moderne : on ne dit plus "leçon", mais "séquence" ! Alors que c'est ce qui se faisait dans les Ecoles Normales, il y a plus de 60 ans. Mais si je dis :

" La réforme de pensée est une mission sociale clé : former des citoyens capables d'affronter les problèmes de leur temps. Elle permettrait de freiner le dépérissement démocratique que suscite, dans tous les champs de la politique, l'expansion de l'autorité des experts, spécialistes de tous ordres, qui rétrécit progressivement la compétence des citoyens. " (2)

Vous n'allez pas le croire parce que je ne suis pas une Grande Personne. Cependant, il nous faut nécessairement réformer notre pensée. Nous avons en particulier besoin de comprendre la complexité. Nous n'avons été nullement préparés à cela parce que nous avons été formés par des "séparationnistes". Certes, nous pouvons trouver des idées dans des livres de recherches pointues, mais elles ne peuvent nous être utiles qu'en post-lecture, c'est-à-dire lorsqu'on s'est déjà mis en marche.

Le mieux, pour nous ouvrir l'esprit, c'est de commencer par regarder tranquillement, objectivement, des séries de documents issues de nos classes, mais recueillies avec un maximum de précautions pour se rapprocher au plus près de l'authenticité. Il

nous faudra, d'abord, se méfier de nous-mêmes. Cependant, comme on n'a d'autre but que de comprendre un peu mieux ce qui se passe dans nos classes, nous risquons beaucoup moins de polluer, à l'origine, nos sources. Il n'y a même pas besoin de penser à une possible publication, mais de s'arranger pour que l'on puisse confronter des points de vue, des comportements et des réalisations. Du moins, pour ceux qui ont comme principal souci d'améliorer l'enseignement en aspirant à une écologie de l'éducation.

Cependant, il se pourrait que, sans l'avoir cherché, nous nous trouvions sur une ligne pleine de promesses. Nous n'y avons d'ailleurs peu de mérite puisque c'est la position de Freinet qui, dès le début, s'est placé dans la globalité et la complexité. On y revient d'ailleurs :

" En fait, la notion grecque de cause à effet qui nous a permis d'explorer une partie de l'univers n'est pas considérée comme la réponse pertinente exceptionnelle. Tout aussi importante est la logique des systèmes dans laquelle il n'y a ni début ni fin, mais des interactions multiples, des relations complètement interconnectées. "

La division traditionnelle des sciences ne correspond plus à la réalité de la recherche. Nous avons besoin d'un enseignement qui reprenne l'idée de globalité. Les élèves doivent comprendre très tôt qu'il n'y a pas de vérité absolue, pas de relation directe de cause à effet, mais des systèmes complexes. "

Je crois donc que nous, Français, avons vraiment une révolution culturelle à faire pour entrer dans l'ère scientifique de la complexité et de la globalité.

...Rapprocher les grandes écoles et les universités et y introduire l'innovation comme fondement de l'enseignement ...

... Je suis prêt à casser un certain nombre de choses, mais dès qu'on touche le problème des mentalités, il faut y aller très doucement. La dérigidification de l'éducation nationale, c'est la dérigidification des esprits. " (3)

Sur le plan des approches scientifiques, cela fait déjà de longues années que des équipes freinetistes se sont installées dans cette perspective.

Dans cette société qui va si vite, l'innovation devrait être le fondement de l'enseignement. Elle ne peut évidemment s'imposer d'en haut. Il faudrait que soit communiqué tout ce qui peut se faire de positif, non pour en faire un modèle, mais pour créer un climat de recherches de terrain.

Sur le plan des mentalités, nous avons commencé depuis longtemps à nous transformer et à nous désengluier de nos conditionnements intellectuels. Cela ne s'opère jamais sans difficulté. Notre principal atout en cette affaire, c'est qu'il nous est impossible de rester insensibles à la situation des jeunes de maintenant, alors que nous pensons pouvoir faire quelque chose. L'indignation, la réflexion politique et philosophique, la colère facilitent le travail de remodelage intérieur et nous poussent à rejoindre tous ceux qui se sont mis également en marche. Il ne nous reste plus qu'à continuer dans cette voie en espérant qu'il y aura également une révolution dans la formation initiale, formation où nous devrions avoir une certaine place. Espérons que les responsables le comprendront.

P.L.e B.

(2)
pas de Freinet
mais
d'Edgar Morin

(3)
Edgar

(4)
Claude Allègre

Monde de
l'Education
d'octobre